

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Septimo Mosaico

Edison Simons

Volume 24, numéro 6 (144), décembre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30342ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Simons, E. (1982). *Septimo Mosaico*. *Liberté*, 24(6), 63–75.



Lithographie de Lyubomir Rajcevic

EDISON SIMONS / SEPTIMO MOSAICO

Pedía su pedigrí
a un demonio de lágrimas.
¿Qué ungüento reanima al exangüe?
Ropa de susto:
asaltos en la noche de tos.

Un pulso
nos suspende.
Agil por frágil,
salpica, picotea
lo fortuito.
Todo es ofrenda en la orfandad.

¿Deletreo deletéreo?
Hago cábalas sobre el fin
que olabas, agazapado
en la arena.
La era rae
su trama de amarillez.
Caerá de su peso el cómplice:
alojo
lo que al ojo escapa.

EDISON SIMONS / SEPTIÈME MOSAÏQUE

Pétition de pedigree
auprès d'un démon de larmes.
Quel onguent réactive l'exsangue?
Linge d'effroi:
assauts en la nuit de toux.

Une pulsion
nous suspend.
Agile d'être fragile,
pimente, picote
le fortuit.
Tout est offrande à l'orphelin.

Epeler le délétère?
Cabales je fais sur la fin
que tu louanges, tassé
sur l'arène.
L'ère raie
sa trame d'amarante.
De soi-même tombera le complice:
j'accueille
ce qui à l'œil échappe.

Cesa la ola seca en su halo de cal
ma.
No hables, no hables,
ni en son ni en sorna, de un ornato
mortal.
Un verano se estrella
en la calle
límpida. Dilapida
tu risa. Al asirte,
devala el dios.
Vela, pues, con una piel de menos.

Tanto es así que en Asia
se ata la paz
del zapato.
A su lado alumbr
azulado umbral
terraza, azaleas.
Un abrazo se hunde
en la espesura
del huracán.
O baraúnda de la undécima
hora.
Cima: la imagen
moría de memoria.
Callar es hallar
la nota aislada en un fleco.

Dame tus senás:
años, daños, peldaños,
cámaras, máscaras
al ras.
Luciérnagas o ganas
la diminuta cadera mental.

Vió lo inviolable en su Nilo.

Cesse la lame sèche en son halo de cal
me.

Ne parle, ne parle,
ni à tort ni à travers, d'une parure
mortelle.

Un été s'étoile
dans la ruelle
limpide. Dilapide
ton rire. A te saisir,
dérive le dieu.
Or, veille, une peau en moins.

Tout ainsi qu'en Asie
s'attache la paix
de l'empaigne.
Eclaire à son flanc
le seuil azur,
terrasse, azalées.
Une étreinte s'abîme
en l'épais
de l'ouragan.
O tintamarre de la onzième
heure.

Cime: l'image
succombait par cœur.
Se taire est trouver
la note isolée en une frange.

Ton signalement:
âge, dommages, étages,
masques, habitats
en tas.
Lucioles ou luxures
la menue hanche mentale.

Il vit l'inviolable en son Nil.

La aldaba daba al alba
su toque de oquedad: saqueo.
Oh esplendores
o peces de otro temblor.
Aquí les dejo a Aquiles:
tanteo de aguja
en el imborrable.

¿Qué duración endurece tu madurez?
¿Ajetreo de tres
desastres?
¿O estatura
de otra saturación?
Acéchalos,
échalos al baldío.

Origen tiene esta gota
sin parangón en la angostura
del orificio.
Tan de por sí en su sal
¿quién agita los dígitos?
Sagitario, sagitario,
arboleda.

Cristal contra cristal
en combate.
Aterriza la perfección
o se inmola
en el remolino.

Infancia
de la iguana
en su manigua.
Salen de Jerusalén
las mujeres.
¿Templan las averías
el nimbo de ambos?
Bruñida la uñicarne
me descifro suavemente de ti.

Le heurtoir heurtait à l'aube
d'un heurt caverneux: à sac.
O splendeurs
ou poissons d'autre frayeur.
Ici j'en gratifie Achille:
de l'aiguille à tâtons
dans l'indélébile.

Quelle durée endure maturité?
Agiterai-je trois
désastres?
Ou stature
d'une autre saturation?
Guette-les,
jette-les au rebut.

Origine tient telle goutte
sans parangon dans le goulet
de l'orifice.
Tout à soi en son sel
qui chiffonne les chiffres?
S'agite sagittaire
au boisé.

Cristal contre cristal
en combat.
Atterrit la perfection
ou s'immole
au remous.

Enfance
de l'iguane
en sa garrigue.
De Jérusalem fuient
les femmes.
L'avarie tempère-t-elle
le nimbe de la paire?
Brunie l'unicarnée
suavement de toi je me dessangle.

Aplaca la hermosura:
gruta de dos.
Es pasmo o espasmo.
¿Qué se le ofrece al persa?
Dicha del cuchicheo:
la hoguera es ilegible
en el chiflon.

Sol soluble tócame a lo vivo.
Lo ví
sellar el destello.
Despierta,
impalpable pulpo,
un lujo de termenta
en la voz.

Vete y levita,
evitando la avidez
del ojo ácido, dócil
al cilicio.
Su inversión retrotrae
la profecía a un punto
sin estruendo en la blanca catástrofe.
A fe
de arrecife,
la soltura es torcaz.

A ciegas,
repentino,
irrepetible
tino del arquero
en el gas:
helados constelados los pétalos,
a un tiempo laten
antelación y estela.

Apaise la beauté:
antre de deux.
Spasme ou pâmoison.
Quelle offre à ce Perse?
Chance du chuchotis:
éligible le foyer
en soufflerie.

Soleil soluble me touche au vif.
Je le vis
caler l'éclat.
Eveille-toi,
impalpable poulpe,
un luxe de tourmente
en ta voix.

Va-t-en et lévite,
évitant l'avide
de l'œil acide, docile
au cilice.
Son inversion ramène
la prophétie à un point
sans fracas dans la blanche catastrophe.
Foi
de récif,
c'est aisance que ramier.

A tâtons
tout à coup,
unique
tir de l'archer
dans le gaz:
gelés constellés pétales
un temps palpitent
stèle anticipée.

Corte
en la corteza del mendrugo.
¿En qué Ganges
se apagan gestos,
tósigos?
¿A mi antojo el amianto?
Coda en agraz.

Labios sin alibí
dejan de ser hábiles
guerreros del error.
Aéreas marmóreas
sin referencia a infiernos
se confunden en gozo concreto;
bullen bullen se escabullen
hacia una leve Tracia
o cítara.

No te atemorices:
despolariza
incorporado a briznas en aires sin tizne.
Sin ajustarte la figura
repara en el desparpajo:
cómo se almendran las fuerzas
en su nube de Nubia.

Cuando se hunde la mano
en el peinado
reina la espuma.
El centro se deshace:
un gallo calla el hallazgo.

Así opera la opípara pepita en el pío
estrépito sin lastre; traspíe
contra el canto
rodado, repite,
crepita, trepidante,
tu ciencia, atleta del hálito.

Coupe
en la croûte du quignon.
En quel Gange
s'éteignent les gestes,
toxiques?
L'amiante à mon gré?
Coda encore aigre.

Lèvres sans alibi
laissent d'être habiles
guerrières de l'erreur.
Aériennes marmoréennes
sans référence aux enfers
se confondent en jouir concret;
bulles bulles déambulent
vers toi légère Thrace
ou cithare.

Ne sois pas timoré:
dépolarise
incorporé aux fils en des souffles sans suie.
Sans prendre de pose
regarde en désinvolte:
comme en amande les forces
se font nue de Nubie.

Quand la main dans la coiffure
s'efforce
c'est règne d'écume.
Le centre se délace:
un coq clame sa découverte.

Ainsi opère l'opulente pépite au pieux
tumulte sans lest; croche-pied
contre la roche
roulée, répète,
crépète, trépidante,
ta science, athlète du halètement.

No hacen caso las rosas
de la arrogancia del jarrón.
Sobrios vértigos.
Tinto
distinto
en la mar de veces,
único cormorán enamora.

Desdeñosa,
cenceña, me acompaña
tu inusitada luz, Medusa.
Deja de hacer
su agosto
la unidad impostada.

Luna del simún:
hilada la aridez,
un ademán sin señas
me da alcance
en otra hilaridad.

Largas pestañas áureas
se entreabren
en un cielo sin ejes.

Indias o días
al paio.

Patmos
Setiembre de 1981

EDISON SIMONS est traducteur, poète (*Odalbrown*, *Informe sobre la plaza*) et essayiste. Sa *Sixième mosaïque*, avec une traduction de Michel Deguy, avait paru dans *Liberté* 137 (septembre-octobre 1981).

Ne font cas les roses
de l'arrogance de la jarre.
Sobres vertiges.
Teinte
distincte
en la mer des instants,
énamoure l'unique cormoran.

Dédaigneuse,
assez sotté, m'accompagne
ta lumière sans usage, Méduse.
Cesse de faire
son profit
l'unité de l'imposture.

Lune du simoun:
fil à fil l'aridité,
un geste sans indices
me rattrape
en autre hilarité.

Longs cils dorés
s'entrouvrent
en un ciel sans essieux.

Indes *sine die*
en panne.

Patmos
septembre 1981

ROBERT MARTEAU est poète (*Royaumes, Travaux sur la terre, Atlante*) et prosateur (*Pentecôte, L'Oeil ouvert, Mont-Royal*).